

hausse ou de baisse, et savoir en tirer bon parti. Nous savons que l'année dernière, le fromage a été vendu à des prix excessivement bas, et le résultat en a été que le quart des fromageries ont été fermées, les cultivateurs ne voulant pas porter leur lait à la fromagerie. La conséquence a été que le fromage du mois de juin a été vendu, du moins à Ste-Anne, 7 cts la livre, tandis que le beurre fabriqué sur la ferme a été vendu de 10 à 13 cts la livre. Nous ne parlons pas du beurre des beurrieres qui a atteint 18 cts la livre. Voilà autant de questions qu'il importe d'éclaircir dans les réunions des cercles agricoles, nous appuyant pour les résoudre sur ceux qui ont une grande expérience de l'industrie laitière quant à ce qui se rapporte à la fabrication du beurre et du fromage, comme de leurs connaissances commerciales pour la vente de ces produits. Souvent il arrive que les cultivateurs refusent d'accepter de bons prix pour la vente du fromage à l'encontre des directeurs d'une fromagerie qui croient prudent d'accepter le prix offert. Et parfois, comme résultat il arrive que le mois suivant on subit une perte de 1 à 2 cts par livre, outre la diminution dans la pesanteur du fromage. Comme cultivateur, il faut aussi apprendre à être commerçant, étudier les prix de marchés d'une année à l'autre afin d'en tirer des conclusions avantageuses pour opérer la vente de nos produits agricoles à des prix rémunérateurs.—
(A suivre.)

Est-il pratique de faire venir des œufs à couver ?

... Pour atteindre le but que se propose tout éleveur, qui est d'améliorer sa basse-cour, en obtenant des volailles très belles et très productives tout à la fois, il faut donner des soins attentifs, non seulement à l'entretien, mais encore au choix des individus et des races.

On peut améliorer peu à peu sa basse-cour, en gardant chaque année pour la reproduction les sujets qui sont les plus beaux, qui ont les meilleures qualités, et dont l'extérieur se ressemble autant que possible. Mais cette méthode ne remplit que lentement le but que l'on a en vue, et ne peut s'appliquer avantageusement que lorsque le grand nombre des sujets se compose d'animaux dégénérés, descendants d'une bonne race. Il est pourtant possible d'améliorer aussi de cette manière une race qui n'a pas grande valeur, mais ce n'est pas ainsi qu'on lui donnera jamais de nouvelles qualités.

Pour obtenir l'amélioration en toute sûreté et plus vite que par choix, il est avantageux d'avoir recours à l'inoculation de nouveau sang, soit par des individus mâles non parents de la même race, ou par des oiseaux d'autres races, qui remplacent les coqs dégénérés de la basse-cour. L'éleveur sait très bien faire usage de cette méthode pour l'amélioration de son bétail, mais il la néglige malheureusement pour sa volaille.

Il est évident qu'on obtient des succès encore plus rapides, si l'on introduit dans la basse-cour, avec les coqs, quelques poules de la même race. En mettant peu à peu de côté les poules de l'ancienne race, on parvient en peu de temps et sans de trop grandes dépenses à posséder de bons sujets.

Mais des coqs et des poules de belles races sont toujours chers, et tout le monde n'a pas les moyens de se les procurer. Dans ce cas, il y a un moyen très simple et peu coûteux : on se procure des œufs à couver des races que l'on veut introduire.

Même pour les amateurs, qui n'ont pas besoin de regarder à une dépense plus ou moins grande, il doit être plus intéressant et plus agréable de faire éclore et d'élever eux mêmes les poussins, qui représentent l'espérance de l'éleveur, que de faire venir des sujets qui souvent, en arrivant, ne répondent pas en tout à ce que l'on s'imaginait devoir recevoir.

Nous ne nions cependant pas que les œufs peuvent souffrir par le transport, ce qui arrive lorsqu'ils sont mal emballés ou peut-être maltraités en route. Du reste, nous sommes persuadé que ceux qui vendent des œufs à couver se donnent toute la peine possible, dans leur propre intérêt, pour les emballer d'une manière parfaite afin d'éviter, autant que possible, les secousses inévitables du voyage. Nous avons fait venir des œufs des Etats-Unis et de la Province d'Ontario, et la couvaïson de ces œufs s'est faite dans d'excellentes conditions. Nous avons exporté des œufs dans ce même but, et ceux qui les ont achetés ont été satisfaits.

Mais, même dans le cas où quelques poussins seulement sortiraient d'un envoi d'œufs assez considérable, les sujets adultes qui en proviennent coûteront en général moins que lorsqu'on en fait venir.

Quelques conseils au sujet des arrosements.

Faut-il arroser les plantes en pots ?

Cette question adressée journellement aux horticulteurs les embarrasse toujours, car rien n'est aussi vague que la définition de cette importante opération, et les personnes étrangères à la culture des plantes ne se rendent pas compte des précautions qu'il faut prendre pour bien arroser.

Mais enfin quand doit-on arroser ?

C'est ici que l'horticulteur praticien se gratte l'oreille et cherche une réponse précise.—Voici à peu près ce qu'il dira, quitte à chacun de compléter ses observations par la pratique.

Souvent on se contente de mouiller la superficie du pot sans s'inquiéter si la terre du fond est suffisamment humide ; dans ce cas, les racines de dessous sont dans un milieu trop sec, lorsque celles du collet se trouvent baignées d'humidité.—Signaler cette contravention aux lois de l'hygiène des plantes, suffit pour la faire éviter, mais nous ferons observer en même temps que l'excès d'eau est moins nuisible que son insuffisance.

En été, dans les grandes chaleurs, il sera bien de visiter chaque plante et d'arroser deux fois par jour celles dont le besoin se fera sentir,—ce sont généralement les plantes à bois mou, les plantes herbacées qui demandent à être arrosées souvent.

En hiver suivant la température, il faudra espacer les arrosements et les faire le matin de préférence, car le soir, on refroidirait trop la terre par suite de l'évaporation qui se produit immédiatement, surtout dans les endroits chauffés.—On doit, autant que possible, employer de l'eau ayant la même température que le milieu dans lequel se trouve la plante.